

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[43. Val Richer, Samedi 6 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

43. Val Richer, Samedi 6 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Âge](#), [Aristocratie](#), [Autoportrait](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(santé\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-08-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3557, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

43 Val Richer, Samedi 6 Août 1853

Merci de la lettre de M. de [Meyendorff] qui m'a beaucoup intéressée. Je suis

charmé que les miennes l'intéressent un peu. J'aimerais bien mieux causer avec lui. Je lui dirais que je n'ai jamais pensé à un protectorat collectif des Chrétiens en Turquie. J'en sais, comme lui, l'impossibilité pratique. Ce qui me paraissait praticable, c'était que votre Empereur, puisque on regardait un engagement de la Porte envers lui comme attentatoire à l'indépendance Ottomane, proposât lui-même que la Porte prit le même engagement, non plus envers lui seul, mais envers toutes les Puissances Chrétiennes, laissant chacune de ces Puissances protéger ensuite, pour son compte, ses propres dieux Chrétiens, l'une les Grecs, l'autre les Catholiques, l'autre les Protestants &

Mon idée n'était qu'un expédient pour sortir de la difficulté du moment par une porte qui ne fût plus seulement Grecque et Russe, mais Chrétienne et Européenne, qui fût par conséquent plus grande pour votre Empereur et unobjectionable pour les autres. Ce sont les situations prises qui décident. des affaires je voyais là une bonne situation à prendre, bonne pour la dignité et pour la solution. Voilà tout. Cela ne signifie plus rien aujourd'hui. Le sultan a beau se griser et traîner. L'affaire finira bientôt puisque tout le monde veut, qu'elle finisse. Les embarras ne sont des périls que lorsqu'il y a des puissants qui veulent en faire des périls.

Vous ne lisez probablement pas les récits de la révolution de Chine. S'ils sont vrais il y aura bientôt là, pour l'Europe, de nouveaux Chrétiens à protéger. Seront-ils Grecs, Catholiques ou Protestants ? Je crois que vous avez une mission religieuse à Pettiny. Du reste, ces Chrétiens chinois, orthodoxes ou non, me paraissent en train de se bien protéger eux-mêmes. Convaincu, comme je le suis, que le monde entier est destiné à devenir Chrétien, je serais bien aise de lui voir faire, de mon vivant, ce grand pas.

Avez-vous des nouvelles de la grande Duchesse Marie ? Le voyage de la grande Duchesse Olga en Angleterre est-il déterminé par la santé de sa sœur ? Dieu veuille épargner à votre Empereur cette affreuse épreuve ! Il m'arrive le contraire de ce qui arrive, dit-on, ordinairement ; je deviens en vieillissant, plus sympathique pour les douleurs des autres ; mes propres souvenirs me font trembler pour eux comme pour moi-même.

Je voudrais vous envoyer un peu du beau temps que nous avons depuis quelques jours ; très beau, mais pas chaud. C'est le vent du Nord avec le soleil. Nous n'aurons décidément point d'été. Vous ne me dites rien de l'effet de vos bains ; mais à en juger par l'air de votre silence, Schlangenbad vaut mieux qu'Ems.

Changarnier parle en effet trop de lui. Mais quand vous n'avez rien à faire des gens, vous ne savez pas assez les prendre par le bon côté, et mettre à profit ce qu'ils ont tout en voyant ce qui leur manque. Vous vous ennuyez trop de l'imperfection dès qu'elle ne vous est bonne à rien.

Adieu, adieu. Je ne fermerai ma lettre que quand mon facteur sera venu ; mais il ne m'apportera probablement rien à y ajouter. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 43. Val Richer, Samedi 6 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4875>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 6 août 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Aval Richeux - Samos; 6 Août 1853

Merci de la lettre de M^{me} M^{me} qui m'a beaucoup intéressé. Je suis charmé que le, au contraire l'intéressant moi peu. J'aimerois bien mieux causer avec lui. Je lui disais que je n'ai jamais pensé à un Bataillon collectif de chrétiens au Turquie. Je sais, comme lui, l'impossibilité pratique. Ce qui me paraît plus praticable, c'est que votre Empereur, puisque on aye droit un engagement de la Porte envers lui comme atteste la à l'indépendance ottomane, proposât lui-même que la Porte pris le même engagement, non plus envers lui seul, mais envers toute le, puissance chrétienne, laissant charme de ce, puisque, protéger ensuite, nous son compte, sa propre élite chrétien, l'une le, grec, l'autre le, catholique, l'autre les protestant. Mon idée n'eût qu'un expédient pour sortir de la difficulté du moment par une Porte qui ne fut plus seulement grecque et Russe, mais chrétienne et européenne, qui fut pas couramment plus grande pour votre Empereur et inobjectionable pour le, autres. Ce sont le, situation, prizes, qui décideront

les affaires, je voyais là une bonne situation à prendre, bonne pour la Russie et pour la solution. Voilà tout. Cela ne signifie plus rien aujourd'hui. Le Sultan a beau se griser et flanier. L'affaire finira bientôt puisque tout le monde veut, qu'elle finisse. Les embarras ne sont pas perdus, que lorsqu'il y a de l'humour qui veult et espere des profits.

Vous me lirez probablement pas, le reste, de la révolution de Chine. S'il faut vrai, il y a eu tout là, pour l'Europe, de nombreux chrétiens, à protéger. Accroûts, grecs, catholiques ou protestants ? Je crois que vous avez une mission religieuse à Peking. Au reste ce chrétien chinois, orthodoxe, ou non, me paraîtrait en train de se bien protéger eux-mêmes. Convaincu, comme je le suis, que le monde entier est destiné à devenir chrétien, je serai bien aise de lui faire faire, de mon vivant, ce grand pas.

Avez-vous des nouvelles de la grande Duchesse Marie ? Le voyage de la grande Duchesse Olga en Angleterre est-il déterminé par la santé de sa soeur ? Bien entendu, j'espérais à votre Empereur cette affreuse éprouver ! Il m'arrive le contraire de ce qui arriva, dit-on, ordinairement : je deviur, je visillissant, plus sympathique pour les douleurs des autres ; me

propres, j'enviais, me fis tout bêbards pour eux, tout pour moi-même.

Je voudrais, vous, envoyer un peu du beau tram que nous avons depuis quelques jours ; très beau, mais gris, chaud. C'est le tram du Nord avec le soleil. Nous n'avons, décidément point d'âme. Vous ne me dîtez rien de l'effet de vos bains ; mais à en juger par l'avis de votre sœur, Schlaugenthal vaut mieux qu'Amst.

Chaugarnie parle en effet trop de lui. Mais quand nous, il n'a pas à faire de nous, vous ne savez pas, alors, le prendre par le bon bout et mettre à profit ce qu'il a dit en voyant ce qui leur manque. Pour nous croyez trop de l'imperfection de qu'il ne vaut pas bonnes à rien.

Adieu, Mme. Je ne fermerai ma lettre que quand mon facteur sera venu, mais il ne m'interprètera probablement rien à y ajouter. Adieu.

3